

ner à aucune affliction, quelle qu'en soit la cause, et vous y enfoncer, comme s'il ne vous restait nulle espérance d'en sortir. — "Imitation."

Parole admirable qui devrait réconforter ceux qui se croient les plus abîmés dans une impérissable douleur.

Mais, quelque cruelle que puisse être votre épreuve, elle ne vous a pas tout enlevé.

Il y a, à côté de ce coin sombre dans lequel vous voulez vous tapir sans essayer de voir au-delà, il y a dans votre appartement même, c'est-à-dire dans votre lot, d'autres coins éclairés, ensoleillés, qui relèveraient votre courage, qui soutiendraient votre activité chancelante, si vous vouliez seulement faire l'effort d'aller jusque-là.

Songez que l'être le plus éprouvé est encore "comblé" des bontés de la Providence et qu'il lui est laissé un encouragement, un espoir, une force qui ne l'autorisent point à défaillir.

Oui, il existe dans votre horizon ce lieu gai et chaud ; ne le méconnaissiez pas et tremblez qu'il vous soit enlevé, si vous niez trop longtemps l'avoir reçu.

Je sais qu'il est des peines si cruelles, qu'après les avoir ressenties les yeux se ferment sur tout ce qui pourrait être joie pour eux : un premier moment d'abattement est naturel et permis, mais il ne doit pas se prolonger ; il doit être suivi d'une "réaction morale" vigoureuse, et si je vous rappelle qu'il y a toujours dans le sort qui vous est réservé une étincelle brillante, ce n'est pas pour avoir le droit de vous demander le courage et l'action, qui sont obligatoires malgré tout, c'est pour vous montrer que ce courage et cette action vous sont rendus faciles, en dépit de vos épreuves, et qu'il y a toujours près de vous une récompense qui vous est libéralement donnée même sans vous être due.

MARIA FOURNIER.

Madame Marchand

C'est avec une réelle émotion que nous avons appris la mort de Madame Marchand, femme de feu M. Marchand, premier ministre de la province de Québec, et mère de notre charmante collaboratrice et collègue, Mme Dandurand.

Cette femme distinguée, dont la perte ne saura jamais être comblée, n'a pas été seulement le modèle des épouses et des mères et la plus charitable des chrétiennes, c'était aussi une femme d'esprit dans la forte acception de ce mot.

Elle a été un modèle de cette sociabilité, qui se tient obligée, comme le paradoxal Cyrano, à sourire, à badiner, à se rendre agréable, coûte que coûte en compagnie. Ce sentiment avait une couleur d'apostolat, et, aux yeux de cette femme austère, un devoir.

Quelques jours avant sa mort, elle fit une visite à un parent infirme, où elle montra une gaieté qui ignorerait l'émotion naturelle aux vieilles gens, — dont on se demande à chaque visite, si elle ne sera pas la dernière. Son vieux frère, surpris peut-être de la voir si spirituellement joyeuse, dans une conversation générale, dont le but était de l'égayé, lui demanda à brûle-pourpoint :

— Tu n'as donc pas peur de la mort, toi ?

— Tiens ! répliqua-t-elle, du même ton enjoué, je ne suis pas plus brave qu'il ne faut !

Qui peut dire ce que ce sourire cachait de tristesse, de graves et funèbres pensées !

L'influence que Mme Marchand exerça sur ses contemporains est étrange et très curieuse à observer. "Quand elle arrivait parmi nous, racontait une de ses amies d'enfance, nous étions sous le charme."

Il y avait dans son spirituel enjouement, paraît-il, un rayon d'intelligence et d'enthousiasme qui séduisait. Plusieurs témoins de sa jeunesse, ont souvent entretenu ses enfants de ce singulier prestige.

La lecture fut de tout temps, son passe-temps favori, et dans les dernières années de sa vie, sa distraction suprême. Ce goût de la bonne lecture, elle désirait le communiquer à tous. Elle ne se contentait pas d'une charité exquise, elle la voulait intelligente. Une de ses dernières fut de faire circuler parmi ses amis, certains auteurs que sa fille, Mme Dandurand avait choisis à sa demande.

Les positions officielles les plus hautes du pays qu'elle occupa pendant si longtemps, ne furent jamais pour elle l'occasion de briller, — ce qui lui eût été si facile, — ni de jouir, ni de dominer. Elle s'y montra toujours obsédée du besoin de rendre justice à d'humbles gens, et, n'eut jamais un instant de repos ou de satisfaction entière avec cette clientèle d'infortunés. C'est ce qui la fit appeler par ses amis, le "ministre des abus".

Un oubli complet de soi, en vue du plaisir des autres était sa qualité maîtresse. Dans une autre sphère, elle eut pu être un apôtre, une sœur de charité.

Il semblait à plusieurs qu'elle fut destinée à la vie parfaite. Elle avait, avec beaucoup d'autres qualités, celles qui l'auraient fait distinguer dans cette vocation : un dévouement qui n'aurait été satisfait qu'en des œuvres singulières, un sentiment religieux exalté, une soif d'apostolat, un besoin d'être accaparé par les souffrances d'autrui, une incompatibilité avec les menues tracasseries, les vulgaires épreuves de la vie ; et, d'un autre côté, une sérénité admirable et naturelle dans les moments difficiles.

J'ajoute à tant de mérites, que, Mme Marchand fut toujours l'amie dévouée des institutions religieuses de sa localité. Celles-ci trouvèrent invariablement dans la chère disparue, une avocate habile pour solliciter, sous tous les gouvernements, une aide efficace qu'elle augmentait, dans la mesure de ses ressources de cadeaux et de services, sans oublier celui des conseils et des critiques bienveillantes.